



La Commanderie

Pour la valorisation du patrimoine  
et le développement culturel

## Saint Jean de Couz

### Café-Patrimoine du 18 octobre 2012

Année 2013

Cahier n°14

## De la terre, de la pierre ... et des hommes

**18 octobre 2012** : la commune de Saint Jean de Couz accueille son « café-patrimoine » au sein de l'historique et typique café Denat, décoré, pour l'occasion, de la mappe sarde locale et d'anciennes photos de cartes postales.

L'organisation de cette manifestation repose conjointement sur la commune de Saint Jean de Couz, l'association « Les Amis du Parc de Chartreuse » et l'Association « La Commanderie ».

Près de 70 personnes participent à cette réunion d'échanges informels et conviviaux agrémentés d'aliments et boissons proposés par des bénévoles locaux, la plupart conseillers municipaux.

En présence de Radio Couleurs Chartreuse et après une rapide introduction de Gérard Paulus, maire de Saint Jean de Couz, sur l'histoire de sa commune et du café Denat, Bernard Lanfrey explique le thème de la soirée et le travail effectué par l'association La Commanderie.

Le Parc de Chartreuse, par Emmanuelle Vin, et Les Amis du Parc, par Aurore Provent, exposent le contexte général de la soirée avant que Marie Claude Fabre, correspondante du Dauphiné Libéré et sélectionnée en qualité de modératrice, anime et canalise la séance.

La retranscription des multiples interventions des nombreux intervenants est impossible et cet article constitue un résumé, forcément imparfait, de cette soirée axée sur l'industrie des hommes à Saint Jean de Couz et particulièrement à Côte Barrier, hameau de cette commune.

Le site de Côte Barrier possède en effet la particularité de montrer, sur un espace contigu, une carrière de pierres de taille (lauzes) et un ancien site d'extraction de terre réfractaire, les deux espaces étant reliés par un tunnel creusé à même la roche calcaire et destiné à convoyer les wagonnets de terre vers un site d'entrepôt.

Le nom de Côte Barrier, évoqué dans la discussion, proviendrait du mot « barrière » en rappel des anciennes limites entre la France et les Etats de Savoie. Barrier, nom de famille encore usité, peut provenir de familles de gardes barrières. 4 familles « Barrier » habitent Côte Barrier au recensement de 1561 (à noter qu'il n'existe que 13 patronymes sur St Jean à cette époque).



## Les carrières de pierres de taille



Au début était la pierre .....

C'est, en effet depuis un temps immémorial que les cartusiens, et plus précisément les habitants de la vallée de Couz, exploitent la pierre calcaire, déposée en strates horizontales, aux couches d'épaisseurs différentes, sur le site de Côte Barrier, hameau de la commune de Saint Jean de Couz.

Le travail de l'homme dans son acharnement à extraire ces pierres particulières nous a laissé des vestiges très impressionnants avec ses fronts de taille en oblique qui laissent l'observateur étonné au constat que l'on peut avoir le vertige en regardant au-dessus de soi. N'avaient-ils donc point de « fil à plomb » pour tailler ainsi la pierre en biseau ?

Plusieurs explications ont été avancées : pour abriter les ouvriers, pour faciliter la chute des pierres, pour extraire un maximum de pierres sur la surface achetée (ou louée).

L'explication la plus plausible est sans doute à chercher dans la méthode de

concession des carrières. Mesurée sur le haut du site, la concession était octroyée après délimitation au sol de la surface souhaitée selon un tarif déterminé. La taille en biseau permettait ainsi de maximiser les capacités d'extraction de la concession, ceci sans risquer le moindre éboulement du fait de la solidité du matériau. Le site montre bien l'enfilade des différentes concessions alignées au bas de la falaise avec leurs mamelons de déchets de taille déposés à proximité.

Ces carrières de pierre de taille sont très anciennes et certaines maisons du hameau sont construites sur d'anciennes carrières. L'exploitation était, semble-t-il, terminée au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle.

De nombreux balcons de Chambéry (place Saint Léger entre autres) viennent de Saint Jean de Couz.

## La terre réfractaire

### Le site

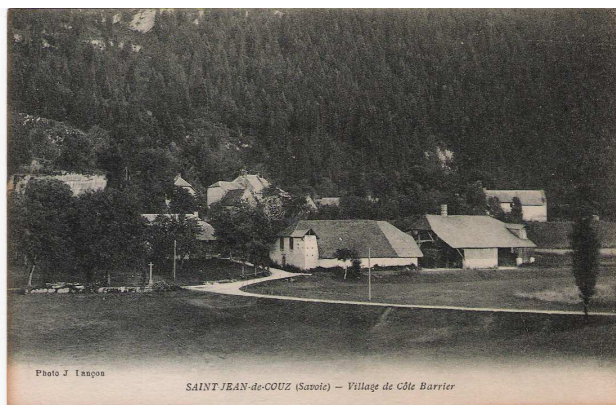
Cette appellation recouvre de nombreuses formes de matériaux plus ou moins réfractaires. Au pied du massif de Chartreuse se sont formés des dépôts d'argile siliceux. Au XIX<sup>ème</sup> siècle, la découverte du site de Côte Barrier par le chimiste Bonjean, qui estime que le gisement décèle l'une des meilleures terres réfractaires d'Europe, est à l'origine de l'aventure industrielle locale.

Michel Tissut, spécialiste en la matière, explique la formation des sols sur Saint Jean de Couz ainsi que la cuisson de la terre réfractaire. Cuites à moins de 900°, les briques peuvent servir aux fours traditionnels. Mais le développement de l'industrialisation, dès le milieu du XIX<sup>ème</sup>, nécessite, pour l'utilisation des hauts-fourneaux, des revêtements réfractaires résistants à des températures de 1.500°. Il faut des matériaux adéquats qui ne se désagrègent pas à ces températures. La présence d'alumine rend l'argile plus réfractaire et la terre de Côte Barrier en contenait beaucoup.

Ce matériau a été déposé lors de la période Eocène (ère Tertiaire). Cette période se caractérise par le retrait de l'océan suivi d'une désertification. C'est le vent qui apportera ces poussières de silice, lesquelles se déposeront dans des poches abritées. Une carrière de ce type est encore en exploitation du côté de Romans et le matériau extrait est également utilisé pour imperméabiliser le ciment.

C'est une double chance pour Côte Barrier d'avoir reçu ces dépôts mais aussi que ces derniers n'aient jamais été lessivés par les glaciers dans les phases ultérieures.

En 1848, Jean Millioz met en exploitation cette carrière et construit une usine avec son four de cuisson pour produire des briques réfractaires. Ce métier ne se confond pas avec celui des tuiliers qui ne fabriquaient pas de briques, ni avec celui des potiers.



### L' extraction

Les ouvriers utilisaient de l'acide chlorhydrique pour tester la matière extraite. En le versant sur la matière extraite, soit celle-ci moussait, ce qui indiquait un dépôt calcaire, soit elle ne réagissait pas et il s'agissait bien de la terre siliceuse recherchée.

Les conditions d'exploitation étaient très dures. Tout était fait à la main ; pelle, pioche, barre à mine,.... « *Après chaque coup de masse, on tournait la barre à mine d'un quart de tour. Les trous achevés dans le matériau à creuser, on plaçait la mine, on l'allumait et on allait se cacher dans le tunnel en attendant l'explosion du matériau* ».

Celui-ci était alors chargé à la pelle, et les gros blocs à la main, dans des wagonnets. Ceux-ci étaient remontés sur des rampes avec un treuil, puis poussé vers les entrepôts (outre le grand hangar en bon état, un plus ancien se trouve à l'état de ruines et un autre a été démoli pour aménager un parking).

La fosse où se trouvait la terre était en entonnoir, donc se rétrécissant, et plus on descendait dans l'extraction, plus il fallait remonter les wagonnets. Pendant l'hiver, le trou se remplissait d'eau et à la saison estivale suivante, il fallait d'abord vidanger cette eau avant de commencer l'extraction. Aujourd'hui, cette carrière est constamment remplie d'eau ; elle se comble peu à peu et son niveau correspond à l'exutoire (le sol du tunnel).

Entre 4 et 6 ouvriers, généralement habitant à Côte Barrier, travaillaient à la carrière pour l'extraction de la terre pendant la bonne période (juillet- août). L'hiver, tous travaillaient à l'usine. Les hangars étaient immenses, permettant de stocker environ 1.500 tonnes de terre, ceci pour permettre l'alimentation de l'usine en matériaux pendant toute l'année.

A la carrière, les ouvriers travaillaient à la tâche. *« Il ne fallait pas qu'ils travaillent trop vite. Cela leur permettait d'améliorer un peu leur salaire, sans toutefois dépasser un certain quota, ce qui aurait amené une baisse de la valeur unitaire extraite. »*

## **Le transport**

Une grande rampe partait du bas (environ 3-4 mètres en-dessous du niveau du tunnel). Les wagonnets étaient remontés au treuil, au sommet, une plaque tournante permettait d'orienter vers le hangar choisi. Pour le grand hangar, les bennes passaient sur le petit pont, arrivaient sur la partie haute de l'entrepôt où un aiguillage permettait d'aller à gauche ou à droite afin de verser la terre par des trappons. La période estivale permettait de remplir l'entrepôt et les camions venant de La Sauge venaient charger pour alimenter l'usine pendant toute l'année. *« Après l'école, nous allions jouer à la carrière. Les grands chargeaient les plus jeunes dans les bennes et roulaient sur la voie. »* (Mme Lucchetti)

Une fois la terre déchargée dans l'entrepôt, il fallait recharger le camion, toujours à la pelle et à la main pour les blocs, pour le transporter vers l'usine.

La première fabrique se trouvait à Côte Barrier. Il ne reste aujourd'hui que le bas du four dans une propriété privée. Des photos de cartes postales anciennes montrent l'ancienne usine Millioz.

Mais la nécessité d'utiliser une force motrice, avant l'arrivée de l'électricité, pour broyer le matériau en poudre fine avant de le mélanger à d'autres produits, imposera le transfert de l'usine au lieu-dit « La Sauge » sur la commune de Saint Christophe la Grotte. C'est le ruisseau du Merdaret qui apportera la force motrice, soulageant ainsi le travail des ouvriers.

## **Le travail de la terre**

Une fois déchargée à l'usine, il fallait broyer la terre car elle était pleine de blocs. D'autres objets usagés en terre cuite étaient également broyés et ajoutés au produit. Le matériau ainsi broyé était mélangé dans un malaxeur et le produit obtenu était appelé « la chamotte ». C'est celle-ci, tassée dans des moules en bois, qui allait donner les briques souhaitées après cuisson.

Le broyeur (« la pise » comme l'appelaient les ouvriers), le malaxeur et la scie à ruban étaient mus par l'énergie hydraulique car toute l'eau de Bande était canalisée sur le ruisseau du Merdaret et alimentait 2 réservoirs et 2 turbines. Pour mémoire, la « pierre à pise » rencontrée près de nombreuses maisons du bord du lac d'Aiguebelette, était une pierre creusée permettant à chaque ménagère de broyer le sel avec un pilon en bois à double manette. Ces pierres ont servi ensuite à broyer le maïs pour en faire une bouillie.

La terre, une fois broyée et mélangée aux autres matériaux, était remontée à l'étage supérieur au moyen d'une chaîne à godets.

Les ouvriers travaillaient sans masque et rentraient couverts de poussière comme des meuniers. Aucun souvenir de maladie, silicose ou autres, alors que la silice était présente en permanence dans l'atmosphère respirée. Connaissait-on seulement le suivi médical de ces hommes ?

Les ouvriers travaillaient la terre mouillée dans les mains et la plaquaient d'un coup sec dans le moule (celui-ci était double, permettant de réaliser deux briques à la fois). Après moulage, la brique était pressée (une grosse presse à inertie) pour serrer la terre et imprimer la marque ovale de la fabrique.

Puis, ils démoulaient et mettaient sécher ces briques humides dans les hangars de la Sauge. Le temps de séchage était fonction des conditions d'humidité météorologiques. Elles étaient ensuite empilées en attendant d'être enfournées pour la cuisson.

Monsieur Blécker, le dernier responsable de fabrication, avait découvert une machine sous bâche et pleine de poussière. Après enquête auprès des ouvriers, il s'avérait qu'elle était là depuis des dizaines d'années et n'avaient jamais servi du fait que personne n'avait su la faire fonctionner.

C'était une étireuse destinée à pousser la terre dans un grand entonnoir d'où elle ressortait en forme de parallélépipède prête à découper au moyen de fils et évitant ainsi le passage dans les moules. Les briques étaient donc préparées de façon automatique, ce qui limita la pénibilité du travail de façon importante.

La scie à ruban était nécessaire pour fabriquer les moules à briques, ceux-ci s'usant très vite du fait du

caractère abrasif du matériau. Lorsque les ouvriers « défournaient » les briques cuites, leurs mains saignaient tant ces dernières étaient rugueuses. Ils travaillaient sans protection particulière à cette époque.

Une fois cuites et pour les expédier, on chargeait les briques sur le camion et deux remorques pour les convoier à la gare des Echelles, le tout faisant la contenance d'un wagon du V.S.B. (jusqu'en 1934). Monsieur Berlato, père, était le chauffeur du camion, lequel possédait encore des roues à bandage (roues sans gonflage sur pneu comme aujourd'hui).

La carrière ferma quelques années avant l'usine de la Sauge du fait de l'épuisement de la mine et de la difficulté croissante de l'extraction (l'usine ferma elle-même en 1962).

## Le tunnel

Construit au début du XXème siècle et conforté en 1947, ce tunnel permettait l'évacuation de la terre sans être obligé de la remonter sur la butte calcaire (voir croquis). Taillé à partir du pied d'une ancienne concession de pierres de taille, ce tunnel traverse la colline calcaire pour accéder, en direction de l'est, à la carrière de terre réfractaire. Les wagonnets remplis de terre étaient convoyés sur des rails par le tunnel, en légère pente descendante, vers un entrepôt toujours présent, empruntant le petit pont métallique surplombant la route pour accéder à la soupenote de l'entrepôt dans lequel ils étaient déversés.



## Les bâtiments (La Sauge)



L'usine est remarquable par son esthétique. Ce sont des bâtiments très bien faits, avec des céramiques de couleur, même s'ils n'ont pas l'eau à l'étage. Ils ont été construits en fin du XIXème mais n'ont jamais évolué.

Les bâtiments de la Sauge, sur la droite en montant, étaient des séchoirs pour les briques avant cuisson. Ils ont abrité un dancing, après fermeture de l'usine. Le couronnement de la cheminée est remplacé pour mettre un paratonnerre.



Le couronnement de la cheminée est remplacé pour mettre un paratonnerre.

## Les hommes

« Les ouvriers venaient souvent d'Italie (à peu près la moitié d'Italiens). On allait les chercher en Italie en leur proposant un contrat pour 6-8 mois. On les logeait à la Sauge. Une année, on est allé les chercher en Sardaigne (1958-60). Ils repartaient chez eux en fin de contrat. Peu sont restés. La colonie italienne s'est constituée surtout dans l'entre-deux guerres. »

Les ouvriers étaient fréquemment double-actifs. Ils travaillaient la terre et possédaient quelques bêtes.

Les rapports avec les patrons n'étaient ni paternalistes ni conflictuels. Pour Noël, les enfants des ouvriers recevaient quelques cadeaux.

Les familles Millioz, Périnel et Truchet étaient parentes. Paul Périnel était directeur des aciéries d'Allevard. Les salaires n'étaient pas gras mais il existait un avantage ; la camionnette de la Sauge (une 202 Peugeot) qui ramassait les ouvriers pour les conduire à l'usine. Elle était conduite par Marcel Viard puis par Antoine Lucchetti. Au ramassage, outre le chauffeur et un passager à l'avant, les autres enjambaient la ridelle pour s'asseoir sur les deux bancs de chaque côté. Lorsqu'elle était en panne, le transport s'effectuait au moyen de la 4 CV de la direction. Lorsqu'il y avait beaucoup de neige, elle allait parfois au fossé. « on la prenait alors à quatre pour la remettre sur la route. » Puis il y eut une traction et enfin une D.S. Paul Périnel avait fait cadeau de sa traction au personnel de la direction.

Les salaires étaient payés par quinzaine, en espèces. Un employé (M.Rizzotto) partait aux Echelles, à la banque, pour récupérer l'argent de



la paye. Elle était mise sous enveloppe et distribuée à chacun.

Le recrutement de personnel de haute technicité n'était pas la règle. M.Blacker était peut-être l'exception mais se heurtait souvent à M.Périnel dans un contexte d'exigence d'une plus grande qualité des produits fabriqués. L'entreprise n'était pas tournée vers l'exportation et vendait surtout aux usines métallurgiques (Pechiney en Maurienne, les Forges d'Alleverd).

Les commentaires de Jacky Durand (nom, surnom et fonction) sur la photo du centenaire (1949), nous donne une idée de l'ambiance de cette époque. Au total, la briqueterie a fonctionné de 1849 à 1962.

## Les vestiges actuels liés à l'activité



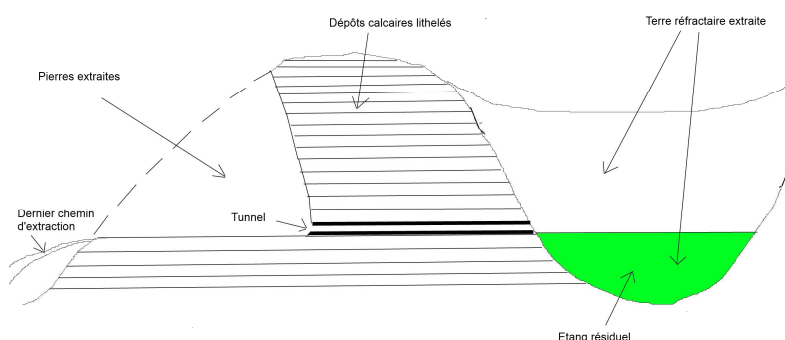
Côte Barrier nous montre les vestiges des carrières de terre et de pierre et leur tunnel, de l'ancien four de cuisson des briques, le bâtiment où était entreposée la terre réfractaire extraite, 3 bassins en pierre locale, un four banal, 9 toitures avec pignons à redents et des maisons construites directement sur les très anciennes carrières : autant de monuments à la mémoire des travailleurs acharnés à bâtir, à la force de leurs bras, en utilisant au mieux les ressources de ces lieux.

Mais nous remarquons que les dalles de pierre qui couronnent les murs latéraux des maisons, lorsqu'elles sont détériorées, sont progressivement remplacées par des plaques en béton.

### Site de Cote Barrier

Carrières de lauzes et de terre réfractaire

Etat actuel du site



Outre la carrière de terre réfractaire située au cœur du hameau de Côte Barrier, l'entreprise a prospecté les environs pour découvrir d'autres sites d'extraction. Nous connaissons trois sites de dépôt de terre réfractaire sur le plateau de Gerbaix et un autre sur Saint Christophe sur Guiers. Le plus étonnant est celui de la Pointière, où les hommes ont taillé une colline au pic pour accéder à un gisement dans lequel se retrouvent encore des restes de cette terre grise. Un éboulement de la falaise en surplomb a quasi totalement comblé cette carrière.

Les autres carrières, toutes en forme caractéristique d'entonnoir, sont aujourd'hui des réceptacles de terre marécageuse, mare ou étang. Celui de Côte Barrier abrite désormais une faune et une flore très particulière qui mérite l'attention.

Le four de l'ancienne usine, dite « la fabrique », (arrêtée vers l'année 1895), qui comporte trois foyers, constitue encore un vestige intéressant. La cuisson se faisait au bois. C'est d'ailleurs, outre le besoin de la force motrice de l'eau,



l'utilisation du charbon comme combustible qui provoquera le départ de l'activité au site de la Sauge.

La « voûte », actuellement chez Mme Voiron, date des premières extractions.

Le tunnel a été construit avant la seconde guerre. La terre était évacuée, après cette date, par ce tunnel au moyen de wagonnets roulant sur une voie ferrée légèrement inclinée et conduisant vers cette grange-entrepôt. Le pont en fer permettait l'accès sur la partie haute du hangar et permettait de déverser les wagonnets sur toute la longueur de la grange, à droite ou à gauche, après ouverture du trappon choisi.

La grange a une longueur de 35 mètres pour 8 à 9 mètres de large. Le pont en fer date de 1929.

La photo d'un wagonnet avec Mme Luchetti date de 1939, celle-ci avait alors 10 ans. Pour éviter les éboulements qui risquaient d'obstruer l'entrée du tunnel, l'entrée de la galerie fut allongée en pierres maçonnées en 1947.



L'extraction des pierres produisait beaucoup de remblais, lesquels se retrouvent à proximité en monticules. Certains étaient évacués plus loin encore.

Un schéma approximatif explique l'évolution des deux carrières de Côte Barrier, la forme oblique des fronts de taille de la pierre, les excavations successives de la terre réfractaire, la justification du creusement d'un tunnel, l'explication de l'étang résiduel.

L'étang est aujourd'hui à l'état d'abandon et la végétation se développe en totale liberté.

## La meulière

Une autre activité existait aussi sur Gerbaix (sur la commune de Saint Christophe). C'est l'une des nombreuses carrières du territoire cartusien ; meules grises ou blanches, avec ou sans silex, avec ou sans coquillages, vestiges de l'époque océanique. Le site est encore visible, au milieu de la forêt, mais surtout une meule remarquable est restée à proximité, légèrement abîmée, qui nous rappelle l'industrie des hommes et les difficultés de la vie d'autrefois.



## Propos sur l'histoire locale

Ce café-patrimoine a été l'occasion d'entendre de nombreux intervenants et, entre autres, un connaisseur de l'histoire locale, Alfred Garin.

« Jusqu'en 1886, tous les toits étaient en chaume sauf l'église et la mairie. »

Michel Tissut : « les toits à 4 pans étaient signes de richesse. »

A.G. : « La voie sarde passait devant le café Millioz (Denat), sous le talus (donc à Côte Barrier). C'est Millioz qui a demandé à faire passer la route devant le café. »

« La scierie de Saint Jean employait une vingtaine d'ouvriers et une dizaine de bûcherons, presque tous double-actifs. »

Tout dernièrement : sur un chantier de construction, un four double a été découvert au chef-lieu lors de la construction d'une habitation. 70 cm de terre en-dessous du niveau du sol.

A.G. : « Sur la mappe sarde, sur un terrain appartenant à Claude Merle : il y avait un four. Est-ce celui-là ? »

A.G. : « En 1899, M. Merle avait capté de l'eau qu'il turbinait pour **fabriquer du courant électrique**. Chaque maison avait la lumière jusqu'à 10 heures du soir. L'électricité dans le village est arrivée vers 1906. En 1913 fut construite la fruitière.

En 1917, une ligne s'est poursuivie vers Côte Barrier. La commune fut électrifiée en 1929, alimentée par le réseau du Grésivaudan. Aujourd'hui, le barrage est comblé d'alluvions.

La **scierie Merle**, reconstruite après un incendie après la seconde guerre, était l'une des plus modernes de Savoie. Elle a fonctionné jusqu'au 31/12/1968. Il y avait trois jeux de boules à Saint Jean de Couz ; Chez Merle, au café Denat (épicerie, pension de famille) et au Cheval Blanc (en bordure de la N6).

En 1820, la maison Millioz vendait déjà de l'alcool. La maison Perronin, construite en 1813, faisait aussi café et cabaret. »

Un rapide tour des carrières de Chartreuse permet d'évoquer un certain nombre de sites qui démontre que quasiment partout, l'homme a cherché, et trouvé, des matériaux susceptibles d'être exploités pour de multiples usages :

- ▶ **Miribel-les-Echelles** (pierres à bassin, sable et carrière de molasse)
- ▶ **St Jean de Couz** (travaux du bois et scieries)
- ▶ **Vimines** (carrière de pierres et meulière)
- ▶ **St Pierre d'Entremont** (deux petites mines de fer)
- ▶ **St Laurent du Pont** (cimenterie)
- ▶ **Proveysieux** (cimenterie)
- ▶ **Montagnole** (carrière de pierre, cimenterie)
- ▶ **Corbel - St Pierre d'Entremont** (carrière de marbre)
- ▶ **Voreppe** (cimenterie)
- ▶ **St Thibaud de Couz** (deux anciennes carrières de pierre)

Liste des principaux intervenants : Jacky Durand et son frère, Pierre Rizzotto, Michel Tissut, Mme Lucchetti, Albert Berlato, Alfred Garin, Mme Yvonne Barrier, Mme Voiron, Bruno Peylin, ....

